Iris Engemann, *Die Slowakisierung Bratislavas. Universität, Theater und Kultusgemeinden 1918-1948*

Harrassowitz : Wiesbaden (Studien zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte Ostmitteleuropas, 22), 2012, 288 p., 52 €

Daniel Baric

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8154>

DOI : 10.4000/ifha.8154

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Daniel Baric, « Iris Engemann, *Die Slowakisierung Bratislavas. Universität, Theater und Kultusgemeinden 1918-1948* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8154> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8154>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Iris Engemann, *Die Slowakisierung Bratislavas. Universität, Theater und Kultusgemeinden 1918-1948*

Harrassowitz : Wiesbaden (Studien zur Sozial- und Wirtschaftsgeschichte Ostmitteleuropas, 22), 2012, 288 p., 52 €

Daniel Baric

Cette publication prend place dans le contexte de recherches en histoire urbaine en lien avec les phénomènes d'appropriation nationale. Il s'agit de la publication d'une thèse soutenue à Francfort-sur-l'Oder, où une recherche parallèle a été menée sur Posen/Poznań (Anna Moskal, *Im Spannungsfeld von Region und Nation – die Polonisierung der Stadt Posen nach 1918 und 1945*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2013). L'étude est consacrée à la transformation d'une ville germano-hongroise, Presbourg/Pozsony, en capitale slovaque, à travers trois institutions représentatives : l'université, le théâtre et les communautés religieuses, qui constituent un enjeu de pouvoir en soi, mais qui fonctionnent aussi comme instrument de nationalisation. Elles se différencient par des formes variables d'implication de l'État, le théâtre faisant la part belle aux initiatives privées. L'étude embrasse deux décennies, 1918-1928, marquée par l'intégration dans l'État tchécoslovaque, et 1938-1948, marquée par la mise en place d'une autonomie slovaque jusqu'à la prise du pouvoir par les communistes.

Partant du sentiment exprimé par les contemporains et dans des témoignages rétrospectifs selon lesquels ville serait essentiellement allemande, hongroise ou slovaque, I. Engemann étudie la thématique de l'appropriation, qui implique l'existence d'un cadre juridique et soulève la question de la nationalisation de l'espace. Le concept de « slovaquisation » est examiné dans ses acceptions historiques, positives du côté tchécoslovaque, négativement connotées du côté germanophone. En préambule aux analyses de détail, l'historienne dresse un portrait de la ville, confrontée entre 1918 et 1948 à une suite de bouleversements : apparition d'un nouveau cadre politique (République tchécoslovaque), changement de nom, avènement d'une Bratislava spécifiquement slovaque avant et durant la Seconde Guerre mondiale, perte du statut

de capitale à l'issue de la guerre et enfin réintégration dans la République tchécoslovaque, devenue bientôt communiste. La part de la population slovaque passe de 24 % en 1921 à 30 % en 1930 (le nombre de Hongrois décroît et celui des germanophones reste stable dans l'entre-deux-guerres), pour atteindre 90 % au début des années 50.

La ville perd définitivement son université hongroise Élisabeth en 1921, établie durant l'année universitaire 1914-1915, au profit d'une université Comenius, fondée à l'été 1919. L'université hongroise déménagea à Pécs en Hongrie, censément à titre provisoire, alors que la nouvelle institution dut gérer le conflit linguistique latent entre Tchèques et Slovaques : la langue dominante était devenue le tchèque en raison de la présence massive d'un personnel administratif et enseignant tchèque. Devenue explicitement slovaque en 1940, sa réintégration dans le système tchécoslovaque s'accompagne d'une opération d'épuration politique.

La vie théâtrale, quadrilingue dans les années 1920, est modifiée par la fondation d'un théâtre national slovaque en 1919, qui introduit un répertoire slovaque, à côté de pièces françaises et italiennes, alors que, dans un premier temps, se maintient un théâtre municipal avec des saisons en allemand et hongrois. Une politisation accrue accompagne le recrutement du personnel de direction. Le théâtre apparaît comme une zone de contact culturel et en même temps d'exacerbation des conflits nationaux. Le théâtre en langues allemande et hongroise est fréquenté par les Slovaques, ce qui est un peu moins le cas dans le sens inverse. Mais en 1932 les troupes slovaque et tchèque sont séparées, la saison hongroise est supprimée en 1938, de même que les tournées allemandes en 1945. Le rôle central du théâtre dans la gestion de l'opinion publique dans le second après-guerre apparaît clairement dans cette analyse qui s'appuie sur une histoire institutionnelle, celle du répertoire et de sa réception à travers la presse.

Le dernier chapitre aborde la question des communautés religieuses, dans une ville catholique aux trois quarts environ, qui compte au début de la période étudiée près de 10 % de protestants et sensiblement autant de juifs. À l'exception des calvinistes, presque entièrement de langue hongroise, les différences nationales sont toutes représentées au sein des trois communautés. Le conflit tchéco-slovaque se fait moins sentir au sein de l'Église catholique, mais une scission divise la communauté protestante entre germanophones et hungarophones qui se réunifie après la Seconde Guerre mondiale. Au sein de la communauté juive, les néologues font face au développement d'une option sioniste.

La chronologie laisse apparaître des accélérations dans ces processus et permet d'aborder finement des phénomènes qui convergent vers un basculement dans une ville monolingue slovaque. L'ouvrage présente clairement comment, au prix d'exclusions progressives des minorités historiques puis religieuses, se sont imposées en 1945 l'image et la réalité de Bratislava comme ville slovaque. La spécificité de cette histoire urbaine réside dans une nationalisation en deux temps, à la suite des deux conflits mondiaux. Cette approche permet d'appréhender des situations complexes : la survivance d'îlots minoritaires nuance la marche inexorable vers une ville nationalement homogène. Ces phénomènes à contre-courant, à l'instar du long maintien de la culture de langue allemande comme dénominateur commun ou du partage de la vie théâtrale au-delà des appartenances linguistiques, auraient sans doute mérité un traitement plus approfondi. Le risque d'une impression de téléologie aurait ainsi été moins prégnant. Les conclusions viennent en effet confirmer les hypothèses

avancées, et ce sont les péripéties de chacun des phénomènes étudiés par contraste avec les autres qui acquièrent un intérêt particulier. L'étude s'appuie sur un large dépouillement de sources qui donne corps à cette analyse bien charpentée, riche en matériaux de première main, nuancée dans ses développements et ses conclusions. L'ouvrage sera utile à la fois pour comprendre l'histoire particulièrement riche de la capitale slovaque et pour nourrir une réflexion dans une perspective comparative.

INDEX

Index chronologique : Époque contemporaine

Thèmes : Histoire des villes et des régions

AUTEUR

DANIEL BARIC

Université François-Rabelais (Tours)